GOMEZ-PEREZ Muriel (DIR.). — *Femmes d'Afrique et émancipation. Entre normes sociales contraignantes et nouveaux possibles.*

Paris, Karthala, 2018, 470 p., bibl., ill.

Violaine Tisseau

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/26213>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.26213

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2019

Pagination : 694-697

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Violaine Tisseau, « GOMEZ-PEREZ Muriel (DIR.). — *Femmes d'Afrique et émancipation. Entre normes sociales contraignantes et nouveaux possibles.* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 234 | 2019, mis en ligne le 15 juin 2019, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/26213> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.26213>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

© Cahiers d'Études africaines

GOMEZ-PEREZ Muriel (DIR.). — *Femmes d'Afrique et émancipation. Entre normes sociales contraignantes et nouveaux possibles.*

Paris, Karthala, 2018, 470 p., bibl., ill.

Violaine Tisseau

RÉFÉRENCE

GOMEZ-PEREZ Muriel (DIR.). — *Femmes d'Afrique et émancipation. Entre normes sociales contraignantes et nouveaux possibles.* Paris, Karthala, 2018, 470 p., bibl., ill.

- 1 L'ouvrage dirigé par Muriel Gomez-Perez vient contribuer aux études sur les femmes et les rapports de genre en Afrique en offrant au lecteur quatorze études qui explorent la situation de ces dernières sous l'angle de l'émancipation et du poids des contraintes (politiques, sociales, religieuses, économiques). Il suit un ouvrage co-dirigé par la même chercheuse et portant sur la question des générations en Afrique (avec Marie Nathalie LeBlanc (dir.), *L'Afrique des générations. Entre tensions et négociations*, Paris, Karthala, 2012). Les deux s'inscrivent dans la perspective d'interroger ces catégories dans des contextes très divers et correspondent à une entreprise d'histoire sociale réalisée autour de projets collectifs qui s'avèrent fort stimulants.
- 2 Le présent livre ambitionne d'analyser les stratégies des femmes pour répondre aux changements que le continent africain a connus ces dernières décennies, stratégies qui s'élaborent dans des contextes de contraintes. L'introduction dresse ainsi un état des lieux concernant, en particulier, les notions d'*empowerment* et d'*agency*. La première, très critiquée, est fréquemment mobilisée par les programmes de développement en direction des pays dits du Sud. Certains auteurs, néanmoins, cherchent à revenir à la première définition du terme, à savoir « le processus selon lequel des individus comme

des collectivités prennent conscience de leur situation de dominés et parviennent à faire des choix pour s'extraire de leur situation » (p. 14) alors que d'autres privilégient la notion d'*agency*, entendue comme la capacité des individus à faire des choix et à agir en conséquence. Le déploiement de ces stratégies s'élabore dans des contextes de contraintes – ce que soulignent l'ensemble des articles de l'ouvrage – autour en particulier d'enjeux liés à la sexualité, aux relations intergénérationnelles, aux questions religieuses et aux processus de subjectivation. L'introduction met en exergue la question de l'émancipation des femmes, pour ne pas voir en elles de simples sujets passifs mais de réelles actrices de leur existence.

- 3 Issues de disciplines différentes (histoire, science politique, anthropologie), les auteurs – faut-il préciser que la quasi-totalité des contributeurs sont des femmes, comme bien souvent encore lorsqu'il s'agit d'études de genre – abordent la réalité d'un groupe hétérogène, saisi sous des angles variés. L'objectif est en outre d'être au plus près des expériences vécues par les femmes et de leurs histoires singulières. Presque tous les articles ont privilégié des approches centrées sur des figures singulières ou des parcours singularisés, au niveau du micro pour faire ressortir de manière tout à fait convaincante les divers processus à l'œuvre. Outre des sources extrêmement variées – notons en particulier : documents des administrations coloniales, presse, pièces de théâtre et chansons, récits biographiques publiés, entretiens, observations participantes – et présentées de manière systématique, chaque article est l'occasion de mobiliser une bibliographie solide et variée sur les questions de genre à différentes époques et dans différents contextes socio-politiques. Organisé en quatre parties thématiques, cet ouvrage constitue ainsi un véritable outil et réservoir de références (et de connaissances), d'autant qu'il traite d'espaces extrêmement divers qui couvrent plusieurs régions du territoire africain (Érythrée, Guinée, Mali, Ouganda, Rwanda, Sénégal, Nigeria, Burkina Faso, Niger, Angola).
- 4 Les articles de la première partie (« Femmes et politique : militantisme et engagement au XX^e siècle ») explorent les moments de réaffirmation ou de redéfinition des rapports de genre dans les combats politiques. Ainsi, Pauthier montre la construction de la figure de la militante idéale sous Sekou Touré, tandis que Rillon souligne la manière dont le militantisme politique a été investi différemment selon les moments et comment les femmes ont su adapter leurs modes d'action au contexte. Sitti 'Alawiyya al-Mirghani, représentante d'une confrérie religieuse dans l'Érythrée de l'Entre-deux-guerres, a su faire usage de son corps pour porter un message politique et religieux tout en se conformant au modèle féminin imposé par le colonialisme italien, comme Bruzzi le montre : un cliché datant de 1940 d'un costume empruntant différents signes religieux en est d'ailleurs une illustration flagrante. On peut noter, depuis quelques années, le dynamisme des études portant sur les mobilisations collectives en Afrique dans une perspective genrée, dynamisme dans lequel ces contributions s'inscrivent.
- 5 La deuxième partie (« Femmes et normes sociales : expériences, nouvelles voies revendicatrices et leurs limites ») s'intéresse à la manière dont les normes sociales peuvent constituer un frein à des trajectoires d'émancipation de certaines femmes. L'idée de recréer la société acholi après la guerre en Ouganda est présente parmi la population déplacée dans les camps de réfugiés mais des conflits entre hommes-femmes-généralisations-ONG émergent qui obligent à redéfinir les rapports de genre (Vorhölter). Or, les jeunes filles ont de nouvelles attentes. Au Rwanda, la politique très forte de promotion de la femme et d'égalité entre les genres ne masque pas la

permanence d'un certain modèle de soumission des femmes, en milieu rural, à la fois à l'autorité du mari et à celle de l'État (Buscaglia). Enfin, Bouilly s'intéresse aux trajectoires des femmes qui font carrière dans le développement, en sachant mobiliser les compétences attendues par les ONG mais aussi des ressources familiales.

- 6 La partie suivante (« Femmes, rapports de genre et religions : vers une émancipation progressive ? ») explore plus en détail la manière dont les impératifs religieux et les aspirations à l'individualisation des femmes peuvent s'articuler. Janson montre comment la question du mariage et l'ambition d'être moderne sont saisies par des organisations musulmanes et mises en œuvre à travers la mise en place d'un service de rencontres matrimoniales à Lagos. Les organisations de musulmanes intellectuelles, qui s'appuient sur une relecture du Coran, sont, quant à elles, mobilisées par les pouvoirs publics et les bailleurs de fonds dans un programme de promotion de la femme au Burkina Faso (Saint Lary). Ces femmes militent dans un cadre islamique pour leur émancipation. Cette partie se clôt avec l'analyse de phénomènes de possession collective par des jeunes étudiantes nigériennes : là encore, l'enjeu d'être une « bonne femme » est fondamental. Masquelier montre de manière convaincante comment certains éléments (tel que le port du voile) sont réévalués en fonction du contexte politique.
- 7 Enfin, l'ouvrage se termine par quatre chapitres qui analysent comment les migrations peuvent constituer une manière pour les femmes de redéfinir leur place dans la société (« Itinéraires et expériences de femmes dans les réseaux transnationaux et migratoires »). Après un article synthétique sur les migrations féminines en Afrique (Coquery-Vidrovitch), ce sont d'abord les migrations transfrontalières qui sont évoquées à travers l'analyse des mobilités féminines entre le Sénégal et le Mali dans les années 1960 (Rodet et County). Souvent invisibles dans les travaux scientifiques, les femmes se révèlent en réalité centrales dans le maintien des liens familiaux et intergénérationnels entre l'*hinterland* soudanais et les agglomérations urbaines et zones agraires de la côte atlantique sénégalaise. Les trois dernières études s'intéressent aux migrations à plus grande échelle en analysant, d'une part, les aspirations personnelles de femmes sénégalaises à la migration et la manière dont le milieu social d'origine influencent ces dernières, ainsi que leur réalisation (Mondain) et, d'autre part, les trajectoires de commerçantes sénégalaises (Marfaing) et angolaises (Barreau) qui naviguent entre la Chine, Dubaï et l'Afrique. La famille ici peut être à la fois tremplin et contrainte.
- 8 Car de manière plus ou moins directe selon les chapitres, c'est en réalité la famille qui se trouve au centre de l'ouvrage ; ressort en particulier la permanence du poids de la famille et de la parenté. Un premier élément qui revient comme un motif dans plusieurs contributions est l'enjeu autour de la moralité des femmes. En effet, ces dernières restent soumises au regard d'autrui et à la réputation. Ce sont sur les épaules des femmes que reposent la respectabilité et la moralité de l'ensemble du ménage, si ce n'est de la famille plus large. Leur respectabilité et moralité sont déterminées par diverses instances mais surtout par l'État, la communauté religieuse, le village. Ainsi, les différents chapitres révèlent l'historicité des modèles familiaux : l'amour comme fondement du mariage semble ainsi une aspiration de plus en plus forte et le mariage apparaît comme un lieu de médiation dans le changement où tradition et modernité sont renégociées. Ils témoignent aussi du confinement au rôle de mère et d'épouse qui demeure extrêmement fort et transversal aux périodes et aux espaces. Pour définir des

parcours d'émancipation et de subjectivisation, les femmes doivent jouer de ces contraintes.

- 9 La famille apparaît, en outre, comme un espace à la fois de reproduction sociale mais aussi comme un réservoir de ressources mobilisables pour s'en extraire ou infléchir sa trajectoire. Les « femmes de développement » au Sénégal sont en ce sens exemplaires : elles ont été scolarisées, ont déjà travaillé, bénéficient pour certaines d'un capital d'autochtonie grâce à leur famille qui leur permet de saisir les opportunités dans les organisations de développement. Elles possèdent les compétences requises et savent les mobiliser à leur profit. Certaines femmes commerçantes ou migrantes transmettent aussi à leurs enfants leurs savoir-faire et font de leur expérience un capital valorisé. La famille se révèle tout à la fois soutien, ressource ou frein. Le divorce peut alors constituer un facteur d'émancipation plus que de vulnérabilité. Il en est de même de la polygamie dont certaines femmes font un atout : être la seconde épouse permet à certaines de migrer plus facilement, libérées en partie de la surveillance du mari et de la belle-famille.
- 10 Divorce, mariage précoce, mutilations sexuelles, polygamie constituent de manière récurrente des sujets de débat et de revendication de droits de la part des femmes. Les affaires familiales ont été et sont un objet de revendications et de luttes politiques même si les femmes sont souvent renvoyées aux associations plus souvent qu'à des structures ouvertement politiques pour faire entendre leur voix. Plus que d'affrontement direct, il s'agit bien souvent de négociations et d'aménagement des pratiques face aux contraintes et injonctions genrées. La lecture de l'ouvrage illustre ainsi une attitude ambiguë à l'égard de la polygamie : objet d'oppositions pour certaines et à certains moments, elle peut s'avérer être une ressource dans d'autres contextes. Par la législation, l'État façonne en partie la famille mais les femmes savent aussi s'en saisir, combattre le modèle imposé et s'en affranchir. La famille fonctionne aussi pour certaines comme un outil de légitimation de leurs trajectoires. En particulier, il ressort du parcours de femmes migrantes et du récit qu'elles en font qu'elles légitiment leurs choix en expliquant qu'elles l'ont fait pour leurs enfants, se réappropriant ainsi ce rôle de « bonne mère ». Tout faire pour masquer son absence devient de même un enjeu essentiel des femmes commerçantes angolaises qui partent en Chine : pour ne pas éveiller la jalousie du voisinage mais aussi pour ne pas être sujettes aux critiques, ces dernières font tout pour que leur absence soit invisible en s'arrangeant pour que les tâches domestiques soient réalisées.
- 11 Et il s'agit là d'un élément essentiel dans les processus d'émancipation des femmes : l'articulation entre le temps domestique et les aspirations personnelles, qu'il s'agisse de volonté de migrer, d'engagements politiques ou autres, constitue un enjeu fondamental dans les vies de ces femmes. L'absence de politiques sociales, l'injonction très forte à la domesticité, constituent bien souvent un frein et l'une des contraintes les plus fortes auxquelles elles sont soumises.
- 12 L'ouvrage donne ainsi à voir et à entendre des femmes souvent invisibilisées par les sources. En réalité, elles sont rarement totalement invisibles mais il faut savoir où regarder, comme l'éclaire chacune des contributions. Cet ouvrage, dans son ensemble, propose une analyse extrêmement nuancée des situations des femmes en Afrique et de leurs trajectoires d'émancipation ou de revendications de leurs personnes. C'est là un de ses apports essentiels. En outre, il révèle l'historicité des formes familiales, à la fois sous l'influence des États mais surtout sous celle de ses acteurs et actrices qui, en

modulant leurs espérances, en ajustant leurs pratiques à ces dernières, informent tout autant qu'ils et elles subissent ses contours. La place de l'individu et les processus de subjectivation sont, *in fine*, au cœur des interrogations soulevées par les contributions de cet ouvrage.